

# LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE

## Alberto Giacometti

Ce rarissime vase *Lotus* provient, avec trois autres plâtres du maître, de la collection Jean Henson et Violet Tylden

M 01676 - 2337 - F: 3,50 €



### rencontre

Les Vanhaerents :  
l'art contemporain,  
une affaire de famille

### analyse

L'ambre s'expose  
à la galerie Kugel,  
une première en France

### focus

Avec Paris+, la sculpture  
dans l'espace public  
en format XXL

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 21 AU 29  
OCTOBRE 2023

# Alberto Giacometti, entre archaïsme et modernité

**Ce rarissime vase aux lignes pures** renferme, comme toutes les créations mobilières de Giacometti, toute la substance artistique de son créateur.

PAR CHRISTOPHE PROVOT

**S**ans doute offert par le décorateur Jean-Michel Frank à Jean Henson et Violet Tylden, ce vase est d'une infime rareté. En effet, Artnet ne recense qu'un exemplaire similaire vendu à Londres en 2004. Un autre, très fragmentaire, est conservé au Centre Pompidou, entré par donation en 1987. L'Alberto Giacometti Database n'en référence que deux : un sous le numéro AGD 1336, annoncé comme étant en collection particulière, et le nôtre, enregistré sous le numéro AGD 4558. Un corpus très restreint donc. Nettoyé et restauré sous la supervision de la Fondation Giacometti, et inclus dans le catalogue raisonné de l'artiste, ce vase apparaît dans une photographie de l'intérieur de la résidence du couple d'esthètes Henson-Tylden, qui avait rassemblé avec subtilité et raffinement une vaste collection d'œuvres d'art et de mobilier. Une aquarelle de Sidney Roy Chapman Alderson (1916-1999) de 1969 représente également l'objet dans l'un des

salons de la demeure. Et il est ici photographié sur une table de Jean-Michel Frank de la même provenance, avec lequel Giacometti, comme on le sait, entama une fructueuse collaboration au cours des années 1930. Étrange pièce que ce vase aux formes irrégulières feignant une fabrication maladroite, comme si l'artisan ne disposait d'aucun outil pour sa conception. Ses formes simples et accidentées, et sa symétrie approximative, trahissent une modestie qui n'est qu'apparente. Ainsi, pour Giacometti, la problématique fonctionnelle de l'objet n'est qu'un détail. Ce vase, comme tous les objets utilitaires qu'il a conçus, est un fragment de son œuvre sculpté. Il ne le dit pas autrement dans son entretien avec le critique André Parinaud, en 1962 : « [...] je me suis rendu compte que je travaillais un vase exactement comme les sculptures et qu'il n'y avait aucune différence entre ce que j'appelais une sculpture et ce qui était un objet, un vase ! » La majorité des objets

qu'il crée sont imaginés à partir d'objets usuels de civilisations anciennes, égyptienne, cycladique ou chaldéenne – ainsi de la *Lampe égyptienne* ou *Toutankhamon*, dont un exemplaire est proposé dans la même vente (120 000/150 000 €), inspiré d'une lampe à huile retrouvée dans la tombe du pharaon éponyme. Moulés dans le plâtre, ces ouvrages à l'apparence modeste s'imposent comme des objets fétiches. Échappant à toute description formelle, ces créations, sujettes à toutes sortes d'interprétations et licences poétiques, feront dire à Louis Aragon que Giacometti « aura été dans l'avant-guerre le fournisseur du luxe le plus haut, l'inventeur d'objets et de meubles qui seront demain recherchés comme les œuvres d'un Jacob ou les ferronneries de Percier et Fontaine ».

**JEUDI 30 NOVEMBRE, SALLE 9 - HÔTEL DROUOT. COUTAU-BÉGARIE OVV. MM. BOULAY, EYRAUD.**



**Alberto Giacometti** (1901-1966), vase *Lotus* dit aussi *Vase à cornes*, vers 1933, plâtre, 42,5 x 39,5 x 16,8 cm. Présenté sur une table de salon de Jean-Michel Frank (1895-1941) vers 1935, gainée de cuir Hermès (30 000/50 000 €). **Estimation : 150 000/250 000 €**

© SUCCESSION ALBERTO GIACOMETTI / ADAGP, PARIS, 2023